

Là-bas, c'est l'inconnu, la souffrance et l'oubli,
 Le martyr peut-être, un peuple impitoyable,
 Le froid, la faim, la neige, et, le corps affaibli,
 La mort sous un érable.

Oh! reste, crois-moi, reste au pays des aïeux;
 Il est si doux de vivre au milieu de ses frères!
 Quoi! quitter vallon, lac, gais coteaux, toit si vieux,
 Pour de lointaines terres!

O monde, d'où te vient ce langage trompeur?
 Pourquoi m'importuner de tes cris de détresse?
 Je n'entends qu'une voix, la voix de mon Sauveur,
 C'est elle qui me presse.

Dans ce cœur d'un moment palpite l'Éternel,
 Sa beauté me ravit et son amour m'enflamme;
 Arrière, biens d'un jour, l'amour est immortel,
 Immortelle est mon âme!

Des accents inconnus s'élèvent jusqu'à moi;
 Des soupirs, des sanglots, de l'océan immense
 Montent confusément et disent: "Lève-toi,
 Pour notre délivrance."

Debout, vierge héroïque, aux bords du Saint-Laurent,
 L'épi d'or frémissant attend la moissonneuse,
 Prends ta faucille, pars cueillir le pur froment,
 Aimable voyageuse.

L'Iroquois, sur sa barque, a tressailli soudain:
 L'aurore, à l'orient, lui paraît plus brillante,
 Plus doux les rayons d'or qui caressent sa main,
 L'onde plus transparente.

Quelle chaleur divine a passé sur son cœur?
 Quel spectacle nouveau relève sa paupière!
 L'homme blanc sur mon sol!... haine! c'est le vainqueur!
 Amour! c'est la prière!

Au loin, sur le rivage, à l'ombre des ormeaux,
 Une Française, aimant ainsi qu'aime une mère,
 A des enfants indiens, assis dans les roseaux,
 Apprend le "Notre Père."

So
 Ac
 Boi

O fl
 Hles
 Gat

Sur
 Et l
 Et l

Com
 Tu g
 S'att

Le S
 Tu t'
 Dieu

O Vi
 Sur l
 Se ph

Que l
 Se dr
 Le boi

Parmi
 Il revi
 Il rest

Vois c
 Et dres
 Son fro